Master Negative Storage Number

OCI00087.16

Précis déplorable du crime affreux commis

[Paris]

[18--?]

Reel: 87 Title: 16

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI87.016

Control Number: AER-8885
OCLC Number : 31363689
Call Number : W PN970.F7 PREDx
Title : Précis déplorable du crime affreux commis par Louise Boudot, envoyé à sa mere, de la prison des Madelonnettes, contenant les circonstances particulières de son horrible forfait.
Imprint : [Paris] : Gauthier, [18--?]
Format : [4] p. ; 20 cm.
Note : Includes poem by le Cit. Collignon.
Subject : Boudot, Louise.
Subject : Infanticide France.
Subject : Chapbooks, French.
Added Entry : Boudot, Louise.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/23/94
Camera Operator: RT

White PN 970 F7 PREDX

PRÉCIS DÉPLORABLE

Du crime affreux commis par **LOUISE BOUDOT**, (1) *envoyé à sa Mere, de la prison des Madelonnettes, contenant les circonstances particulières de son horrible forfait.*

CE n'est qu'au moment où la justice humaine s'est emparée de moi, que vous avez connu toute la scélératesse de mon ame, mais je dois au monde entier des détails sur les circonstances d'un évé-

---

(1) LOUISE BOUDOT, native de Paris, âgée de vingt-trois ans, fille du Portier de la Maison dite LAMOIGNON, rue Pavée, N°. 1, Division des Droits de l'Homme.

nement qui, me rendant l'horreur de la nature, m'envoye au suplise que je n'ai que trop merité.

Jamais, je me livrai trop à cette passion d'angéreuse et je portai dans mon sein le fruit d'un trop coupable attachement. Saisie par une crainte pusillanime redoutant les effets du préjugé, la nuit du 25 au 26 Pluviôse, parvenue au comble du délire, je n'écoutai que ma rage insensée, et pendant que vous voliez me chercher des secours, d'une main sanguinaire j'immolai le gage chéri de la nature, et pour ensevelir la trace de mon crime, j'eus la férocité de porter les restes palpitans de mon enfant dans les latrines... vous revintes alors, oh ! ma tendre mère, et vous trouvates mon forfait consommé ; mais vous ignoriez que destructrice de cet enfant j'avais outragé la nature.

J'avais irrité le ciel par l'action la plus exécrable il était naturel que j'en fusse punie. Entendue par des voisins qui depuis long-tems suspectaient mon état de grossesse, bien-tôt je vis s'approcher du lit de douleurs, où j'avais exécuté cet affreux infanticide, les surveillans du crime, et je ne pus le nier.

Oh ! ma mère, la mort infâme que je vais subir ne me fait pas frémir, mais je ne puis sans douleur penser à votre état d'affliction. Il cause tout mon tourment. Pardonnez-moi grand dieu ! pardonnez-moi ma mère. J'invoque la nature entière : heureuse en expirant si je peux espérer d'être reçu dans les bras d'un dieu de miséricordes et si les remords que j'éprouves peuvent désarmer sa juste vengeance.

REMORDS TOUCHANS

D'une Fille qui a détruit son enfant, Complainte intéressante à ce sujet.

Air : *Plaignez un Vieillard éperdu.*

VIL rebut de tout l'univers,
J'ai trahi la nature ;

Je suis à présent dans les fers,
Et ma mort est bien sûre ;
J'ai pu détruire de l'Amour
Le plus chéri des gages :
La justice doit en ce jour
Réprimer tant d'outrages.
J'ai pu supporter dans mon sein
Cet objet de mes larmes ;
Mais en préparant son destin,
Je bravai ses alarmes ;
Dans la plus indigne fureur,
Ciel ! quel affreux délire !
Je n'écoutai plus que l'horreur,
Méprisant son sourire.
J'immolai cet aimable enfant,
Ma rage meurtrière
Fut d'égorger cet innocent,
Je cessai d'être mère ;
Je fus son infame bourreau,
Et d'une main impure,
Oui, je plongeai dans le tombeau
Ce fruit de la nature.
Sitôt après le transportant
Dans la fosse d'aisance,
Je méritai dans cet instant
La céleste vengeance ;
Je crus, dans mon affreux transport,
Pouvoir cacher mon crime,
Mais bientôt la plus juste mort
Vengera ma victime.
On se rassemble autour de moi,
Les surveillans du crime
Viennent en vertu de la loi,
De cette loi sublime,

Me demander où est l'enfant
Que j'avais mis au monde.
Ah! que répondre en cet instant,
Dans ma douleur profonde.
Je leur dis : je suis l'assassin
De cette créature;
C'est moi qui, tranchant son destin,
Révolta la nature;
C'est en me livrant au trépas,
Que Dieu dans sa vengeance,
Va dans peu signaler son bras
Pour la douce innocence.
Hélas! détruisant mon enfant,
Sans remords et sans crainte,
Pensais-je au terrible moment
Qui excite ma plainte;
Sans doute c'est bien peu pour moi
Que de perdre la vie;
Mais combien je crains cette loi,
Marquant mon infamie.
O filles! de cette leçon
Voyez le triste exemple,
Craignez le trop cruel soupçon,
Que chacun me contemple;
Je vais porter sur l'échafaud
Ma tête criminelle,
Grand Dieu, donne-moi le repos
Après ma mort cruelle.

Par le Cit. COLLIGNON.

Se trouve chez GAUTHIER, rue du Martois, N°. 5, Arcade St. Jean.